

En page 2 :  
 UNE INTERVIEW DU D<sup>r</sup> KRAMAR  
 Ancien président du Conseil tchéco-slovaque  
 LE D<sup>r</sup> INFROIT MEURT VICTIME  
 DES RAYONS X

\* M. LEYGUES RENTRERA CE SOIR A PARIS ET ASSISTERA DEMAIN A LA SÉANCE DE LA CHAMBRE \*

# EXCELSIOR

11<sup>e</sup> Année. — N° 3.640.

PARIS SEINE ET SEINE-ET-OISE 20 cent  
 Départements, Belgique, 6<sup>e</sup> Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes et supérieures 25 cent  
 Etranger 30 cent. (Voir pris des abonnements, derrière page.)

\* Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLÉON  
 Tél. : Gat. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

LUNDI  
 29  
 NOVEMBRE  
 1920

Préfère la pauvreté dans le sein de la justice à l'abondance que procure l'iniquité.  
 THEOGNIS.

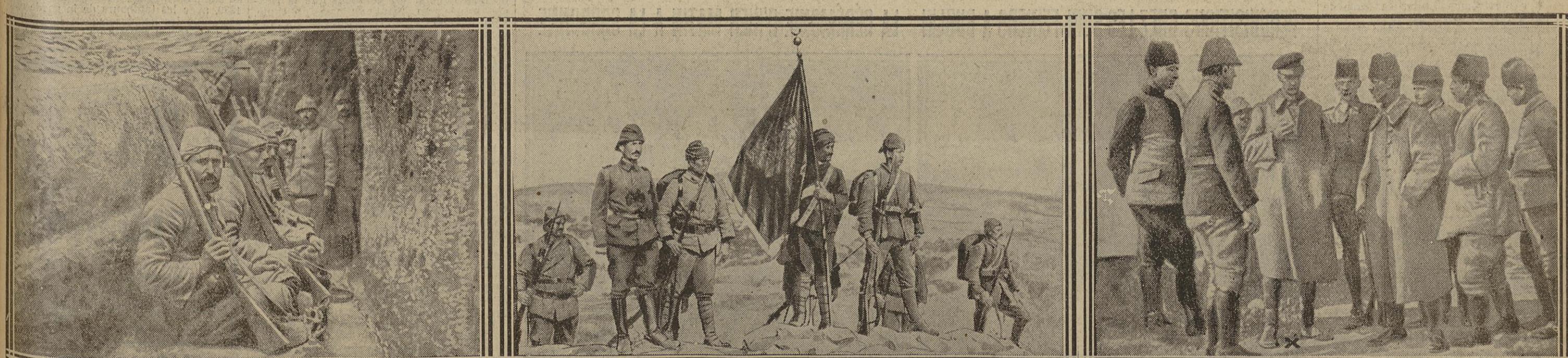
## KEMAL PACHA A-T-IL CONCLU UN ARMISTICE AVEC LES ARMÉNIENS ?



BATTERIE KEMALISTE DEVANT KARS, EN ARMÉNIE — INFANERIE DE FORMATION NOUVELLE COMBATTANT PRÈS DE BROUSSE — PONT FLOTTANT SUR L'ARAXE, PRÈS D'ÉRIVAN



CARTE MONTRANT LES PRINCIPAUX FRONTS DES KEMALISTES EN ASIE MINEURE, LEURS VOIES DE RAVITAILLEMENT ET LES CENTRES DE SOULÈVEMENT



SOLDATS DE LA 9<sup>e</sup> DIVISION DEVANT KARS

Si l'armistice qu'on a annoncé a réellement été conclu entre les nationalistes turcs et l'Arménie, la puissance de Kemal pacha s'en trouverait singulièrement renforcée, surtout après l'alliance qu'il a conclue avec les soviets russes. Il lui resterait encore à tenir les fronts de Mésopotamie contre les Anglais,

LE DRAPEAU DE LA 18<sup>e</sup> DIVISION EN TERRITOIRE ARMÉNIEN

de Cilicie contre les Français, et de la région de Smyrne contre les Grecs. Sur cette dernière ligne, les Turcs prétendent d'ailleurs avoir occupé des villages évacués sans combat par les Grecs. Etant donné les concours que la Russie peut lui fournir, Kemal semble donc voir sa situation se consolider en Asie Mineure.

INTERROGATOIRE D'UN OFFICIER ANGLAIS PRISONNIER

## LE RADIOPHAPHE D'INFROIT victime de la science

Il a succombé la nuit dernière à l'affaiblissement progressif causé par les 22 opérations qu'il dut subir, brûlé par les rayons X.

Cette mort, nous dit un des amis de l'héroïque médecin, il aurait pu l'éviter en cessant ses recherches; mais il n'a jamais voulu renoncer à ses travaux.

Le docteur Charles Infroit, chef des services de radiographie à la Salpêtrière, est mort la nuit dernière. Il venait à peine d'atteindre sa quarante-sixième année. C'est une grande perte pour la science, à laquelle cet homme d'énergie et de devoir avait voué toute son existence. L'un des premiers, il avait compris les immenses services que peuvent rendre les rayons X dans l'exercice de la médecine et de la chirurgie, et il s'était exclusivement consacré, dès sa jeunesse, à la fameuse découverte, qui venait alors de voir le jour. Il ne devait pas cesser de consentir à la "nouvelle idole" à ses sacrifices les plus cruels. Il vient de lui faire le don suprême de sa vie.

Il succombe, en effet, à l'affaiblissement progressif causé dans son organisme par les nombreuses opérations — on en a compté vingt-deux — qu'il dut subir. Au cours de ses dangereux travaux, il se faisait d'atroces brûlures, et, fréquemment il lui fallait recourir à une intervention chirurgicale.

Depuis 1898, époque à laquelle il entrait à la Salpêtrière pour y diriger le service radiographique, il ne se passa presque point d'année sans qu'il payât son tribut aux terribles dangers que présente la pratique des rayons X. Il y a deux ans, il avait dû être amputé du bras droit, et



DOCTEUR INFROIT

cette année même, le 28 juin dernier, il fallut lui couper le poignet gauche.

Il subit stoïquement ces épreuves, soutenu par l'héroïque espoir de pouvoir continuer sa tâche. Il envisageait, sans trembler, les opérations qu'il savait inévitables, à la suite d'assez cruelles brûlures. Rien ne lui importait, sinon les résultats obtenus grâce à ses recherches, aussi patientes que courageuses.

En vain, ses amis, ses confrères et ses maîtres même essayèrent-ils de l'arracher à ses travaux en voyant les souffrances qu'il endurait, en présentant aussi la fin prématurée qui l'attendait. L'amour de la science parla plus haut qu'eux tous, et jusqu'au dernier jour il ne voulut entendre que sa voix.

### Le martyre volontaire

Jusqu'à ses derniers moments, le docteur Infroit n'a pas cessé de travailler à sa spécialité. C'est seulement il y a un mois qu'il consentit à faire admettre à la Salpêtrière pour y recevoir les soins que nécessitait son état. Jusqu'alors il avait été soigné chez lui, 167, boulevard Saint-Germain, par un de ses amis, le docteur Inglesi, à qui nous avons annoncé, hier soir, la mort du docteur Infroit.

— Je ne crois pas, nous a dit le docteur Inglesi, Infroit si proche de sa fin. Lorsqu'il a cessé d'avoir recours à mes soins — il y a un mois — pour être soigné à la Salpêtrière, il voulut simplement éviter à sa mère, avec qui il vivait, les fatigues qu'auraient causées les soins incessants qu'il fallait lui prodiguer.

Après les terribles ravages qu'avait causés dans son organisme la radiographie dont il souffrait, peut-être aurait-il sauvé sa vie en cessant ses recherches.

— J'ai la conviction profonde qu'il ne l'a pas voulu. C'est bien une victime du devoir, et une victime consciente, qui, sachant quels dangers menaçaient, les a méprisés plutôt que de renoncer aux travaux auxquels elle s'était dévouée.

À la Salpêtrière, comme on avait l'habitude de le voir souffrir et surmonter ses souffrances, on ne croit pas, sauf accident nouveau, sa fin si proche. Cependant, il était visible que, depuis quelque temps, il souffrait davantage que jamais, et, maintenant qu'il n'est plus, on se rend compte que le docteur Infroit a poussé jusqu'à ses extrêmes limites sa force de résistance à un mal inexorable.

Cette mort a causé dans le grand établissement hospitalier où l'héroïque savant avait son laboratoire une émotion profonde. Elle sera partagée par tout le corps médical, par tous les amis de la science, par tous ceux enfin qui comprennent ce que comporte de sublime un tel esprit de sacrifice.

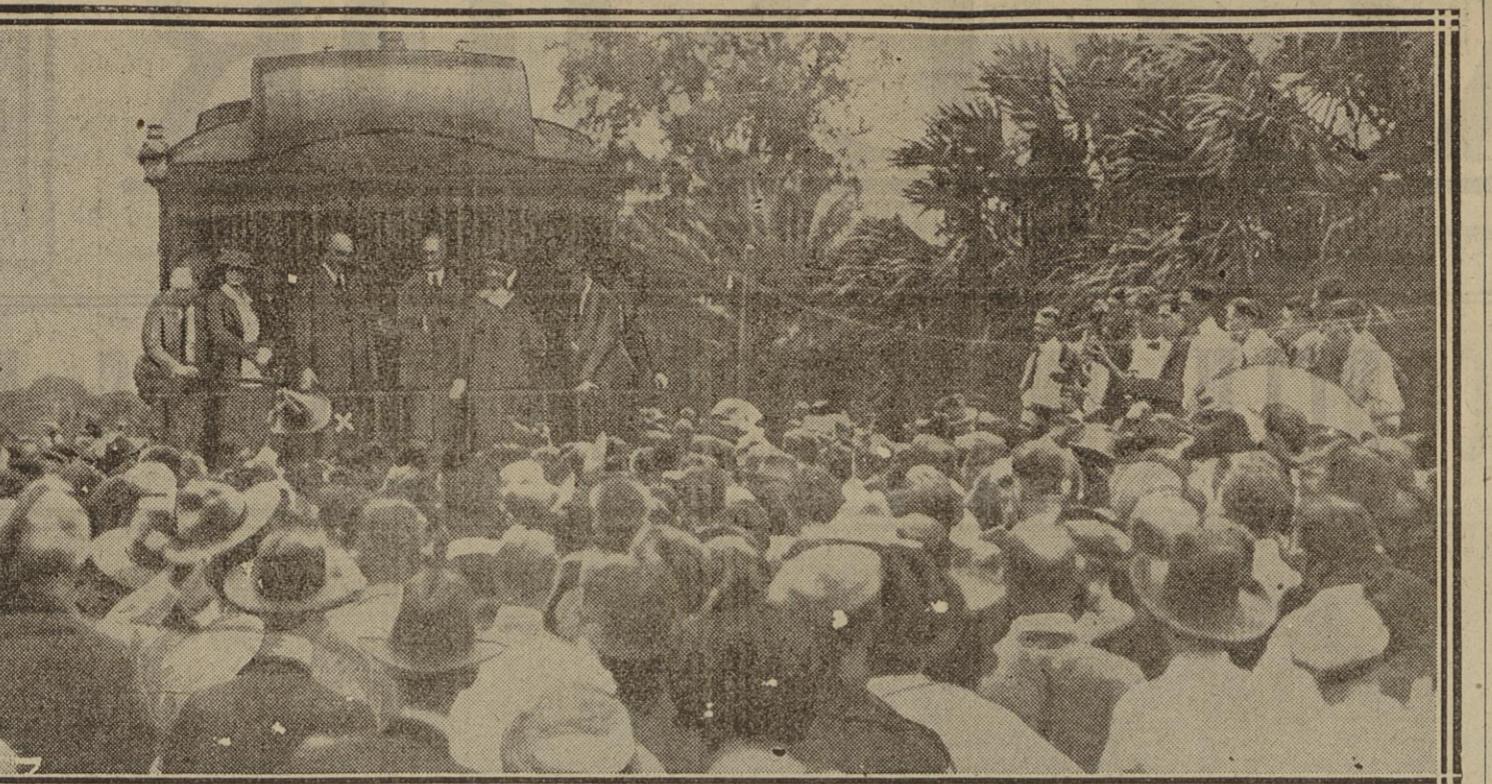
Ajoutons que, lors de son passage aux laboratoires des armées, durant la guerre, où les installations étaient forcément plus défectueuses que dans les hôpitaux de Paris, le docteur Infroit avait vu croître notamment le nombre de ses brûlures. Il aura ainsi payé son tribut, lui aussi, à l'effroyable décalome.

### Les signaux defectueux

DIJON, 28 novembre. — Le rapport sur le récent tamponnement de Dijon-Perrigny établit que l'appareil du poste d'aiguillage a trompé l'aiguilleur sur la position réelle du carrefour d'arrêt absolu. L'accident est donc imputable au défaut du matériel. Personne ne sera inquiétée.

**CHAPEAUX**  
*Leon*  
21, Rue Daunou.  
95, Ch. Elysées.

## M. HARDING S'EST RENDU AU TEXAS POUR S'Y REPOSER



LA POPULATION DE BROWNSVILLE FETE LE FUTUR PRESIDENT (X) ET Mme HARDING A LEUR ARRIVEE

Après son élection, M. Harding décida d'aller se reposer au Texas, à Brownsville, où il est l'hôte de M. R. B. Cræger, qui l'avoit ici au centre de la photographie. La population tout entière s'était rendue à l'arrivée du train pour féliciter le nouveau président.

## LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES DU 9 JANVIER 1921

Les conseillers municipaux des départements de la série A ont été hier leurs délégués.

Les conseils municipaux des départements appartenant à la série A, c'est-à-dire de ceux dont les représentants au Sénat seront soumis le 9 janvier 1921 au renouvellement, se sont réunis, hier, pour procéder à l'élection des délégués sénatoriaux.

C'est là la formalité préliminaire par laquelle s'ouvre habituellement la campagne électorale.

Ces élections sénatoriales du 9 janvier porteront sur 98 sièges, soit :

93 pour les 29 départements — Ain au Gard inclus — classés dans la série A;

1 pour le département d'Alger, 1 pour la Guadeloupe, 1 pour la Réunion, classés dans la même série;

2 pour les départements de la Nièvre et de la Haute-Vienne — qui n'appartiennent pas à la série A, mais où deux sièges sont vacants par suite du décès de M. Imbert de La Tour et de M. Jean Codet.

D'ores et déjà, dans ces départements, la campagne s'annonce comme devant être très vive.

Trois ministres sont candidats à ces élections sénatoriales : M. François-Marsal, dans le Cantal ; M. André Honnorat, dans les Basses-Alpes ; M. J.-L. Breton, dans le Cher.

On annonce, d'autre part, les candidatures de M. Monis, ancien président du Conseil, non réélu sénateur de la Gironde en janvier dernier, dans le département de la Charente ; de notre confrère, M. Henry de Jouvenet, dans la Corrèze ; de M. Jean Durand, député, dans l'Andorre ; de M. James Hennessy, député, dans la Charente, etc...

### LE MONUMENT DE LA TRANCHEE DES BAIONNETTES SERA INAUGURE LE 8 DÉCEMBRE PAR M. MILLERAND

Le 8 décembre prochain, M. Millerand présidera à l'inauguration du monument élevé sur la Tranchée des baionnettes grâce à une souscription ouverte aux Etats-Unis. Ce monument consiste en une couverture en ciment armé qui soutient des piliers de béton et qui surmonte dans toute sa longueur la tranchée conservée telle qu'elle était.

### La consommation du lait

Le Journal officiel publie ce matin une circulaire du sous-sécrétariat d'Etat du Ravitaillement avisant les préfets que, désormais, les maires pourront prendre des mesures variées, selon l'état de la consommation du lait dans leur ville. Ils pourront soit interdire totalement cette consommation, soit la limiter à certaines heures de la journée ; cette interdiction et cette limitation s'appliqueront, s'il y a lieu, aux établissements publics.

— Après les terribles ravages qu'avait causés dans son organisme la radiographie dont il souffrait, peut-être aurait-il sauvé sa vie en cessant ses recherches.

— J'ai la conviction profonde qu'il ne l'a pas voulu. C'est bien une victime du devoir, et une victime consciente, qui, sachant quels dangers menaçaient, les a méprisés plutôt que de renoncer aux travaux auxquels elle s'était dévouée.

À la Salpêtrière, comme on avait l'habitude de le voir souffrir et surmonter ses souffrances, on ne croit pas, sauf accident nouveau, sa fin si proche. Cependant, il était visible que, depuis quelque temps, il souffrait davantage que jamais, et, maintenant qu'il n'est plus, on se rend compte que le docteur Infroit a poussé jusqu'à ses extrêmes limites sa force de résistance à un mal inexorable.

Cette mort a causé dans le grand établissement hospitalier où l'héroïque savant avait son laboratoire une émotion profonde. Elle sera partagée par tout le corps médical, par tous les amis de la science, par tous ceux enfin qui comprennent ce que comporte de sublime un tel esprit de sacrifice.

Ajoutons que, lors de son passage aux laboratoires des armées, durant la guerre, où les installations étaient forcément plus défectueuses que dans les hôpitaux de Paris, le docteur Infroit avait vu croître notamment le nombre de ses brûlures. Il aura ainsi payé son tribut, lui aussi, à l'effroyable décalome.

### Les signaux defectueux

DIJON, 28 novembre. — Le rapport sur le récent tamponnement de Dijon-Perrigny établit que l'appareil du poste d'aiguillage a trompé l'aiguilleur sur la position réelle du carrefour d'arrêt absolu. L'accident est donc imputable au défaut du matériel. Personne ne sera inquiétée.

**LES AUTOS-MITRAILLEUSES DE LA POLICE DEVANT  
LE LIBERTY HALL**

LE LIBERTY HALL

LE MARECHAL FOCH (1) ECOUTE LE DISCOURS  
DE M. NOPPENET (2)

LA COMMEMORATION DU DEUXIÈME ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DU LUXEMBOURG A ÉTÉ, HIER, À LA SORBONNE, L'OCCASION D'UNE MANIFESTATION EN HOMMAGE AU MARECHAL FOCH. APRÈS UN DISCOURS DE M. PICARD, PRÉSIDENT DU COMITÉ FRANCO-LUXEMBOURGOIS, M. NOPPENET REMIT AU MARECHAL FOCH LA STATUETTE DE « LA MARNE ».

## UNE CONVERSATION A PRAGUE AVEC M. KRAMAR

L'ancien président du Conseil de Tchéco-Slovénie expose l'état des rapports entre Allemands et Bohémiens et Tchèques.

Le Dr Kramar nous fait connaître son opinion sur le bolchevisme russe et sur l'avenir qui sera réservé, selon lui, à l'ancien empire des tsars.

[DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER]

PRAGUE, 24 novembre. — Nous avons été reçus par le docteur Kramar, qui fut le premier président du Conseil de Tchéco-Slovénie. Il est actuellement le chef du parti national démocratique qui s'est formé pendant la guerre par la réunion de cinq partis tchèques pour faire bloc contre l'opposition austro-hongroise.

Député de Bohême dans l'ancienne Autriche, condamné deux fois à mort par les tribunaux militaires autrichiens, le docteur Kramar fut emprisonné pendant la plus grande partie de la guerre, ainsi que son ami, le docteur Rasin, et amnistié lors de la dissolution de l'empire. Il fut, à la Conférence de la paix, le représentant de son pays, et c'est pendant le temps où il travaillait en France à développer sa patrie, qu'une conspiration des partis socialistes le renversa et lui fit perdre sa place au pouvoir.

Cet homme d'Etat joint à un esprit profond l'énergie d'un homme d'action. Il a pour la France la sympathie la plus convaincante et, parfaitement au courant des choses de notre pays, il s'y honore d'amitié grecques comme celle du maréchal Foch.

Le docteur Kramar nous dit tout d'abord comme il a salué du plus profond du cœur les derniers événements où le peuple s'est entraîné de jeunes soldats.

Le maréchal Foch aime l'aisance de ses mouvements et il opère en veston, en dépit du temps assez rude, ayant pris seulement des bottes pour se garantir contre l'humidité du sol.

Ce tireur est adroit, encore que gaucher, et sa première qualité est de savoir attendre. Il épaule d'un geste bref, vise avec calme et presse la cible aussitôt qu'il est sûr de lui. Un fusil désembrillé, il prend celui qu'on lui tend, reconnaît sourit quand son coup d'œil et son coup de feu ont, par hasard, gracie quelqu'un de victime théorique. Le tir terminé, il se frotte, prend sa pipe éternelle, la bouteille, l'allume méthodiquement et échange quelques mots avec les gardes qui la ravitaillent en munitions et connaissent la faune ramboîtaine de façon suffisante pour le renseigner.

Le maréchal Pétain est un chasseur également habile, mais sa passion ne va pas jusqu'à lui faire mépriser le froid. Il est enveloppé d'un long imperméable kaki, laissant voir quelques centimètres du pantalon sur la botte. Il réussit le coup du roi avec aisance. Les faucons décrivent un parabole majestueux et pittoresque lorsqu'ils ne tombent pas à ses pieds dans un léger tourbillon de plumes détachées. Un biche passe, bondissant, et, brusquement, tout ce gentil mécanisme de la vie et du mouvement se détrame. C'est la chute sans agonie. Le visage du chasseur ne laisse rien paraître de ses impressions. Des pièces nouvelles iront enrichir le tableau.

## LA RÉOUVERTURE DES CHASSES PRÉSIDENTIELLES

Les maréchaux Foch et Pétain et le baron de Gaiffier d'Hestroy ont été les meilleurs fusils, samedis, à Rambouillet.

Le premier épaule à gauche et vise juste ; le second réussit avec aisance « le coup du roi ». Et l'ambassadeur de Belgique à Paris est un tireur émérite.

La gent ailée ou trottinante — les lapins, les faisans, les biches — de Rambouillet a éprouvé, samedi, toutes les émotions dont elle avait perdu jusqu'au souvenir. Elle avait tranquille depuis des années. La guerre avait fait à la chasse un tort considérable et préférable, et, même avant ce petit monde vivant dans une sécurité relative, Félix Faure fut le seul présent qui n'aime pas répandre le sang de nos frères inférieurs, et M. Millerand observe à l'égard de ceux-ci la même politique de neutralité bienveillante.

Pourtant le gibier pullule à Rambouillet et il convient de rouvrir la série des cérémonies cynégétiques. Celle de samedi compta par la qualité de ses « fusils ». Deux maréchaux tenaient le leur avec un entraînement de jeunes soldats.

Le maréchal Foch aime l'aisance de ses mouvements et il opère en veston, en dépit du temps assez rude, ayant pris seulement des bottes pour se garantir contre l'humidité du sol.

Ce tireur est adroit, encore que gaucher, et sa première qualité est de savoir attendre. Il épaule d'un geste bref, vise avec calme et presse la cible aussitôt qu'il est sûr de lui. Un fusil désembrillé, il prend celui qu'on lui tend, reconnaît sourit quand son coup d'œil et son coup de feu ont, par hasard, gracie quelqu'un de victime théorique. Le tir terminé, il se frotte, prend sa pipe éternelle, la bouteille, l'allume méthodiquement et échange quelques mots avec les gardes qui la ravitaillent en munitions et connaissent la faune ramboîtaine de façon suffisante pour le renseigner.

Le maréchal Pétain est un chasseur également habile, mais sa passion ne va pas jusqu'à lui faire mépriser le froid. Il est enveloppé d'un long imperméable kaki, laissant voir quelques centimètres du pantalon sur la botte. Il réussit le coup du roi avec aisance. Les faucons décrivent un parabole majestueux et pittoresque lorsqu'ils ne tombent pas à ses pieds dans un léger tourbillon de plumes détachées. Un biche passe, bondissant, et, brusquement, tout ce gentil mécanisme de la vie et du mouvement se détrame. C'est la chute sans agonie. Le visage du chasseur ne laisse rien paraître de ses impressions. Des pièces nouvelles iront enrichir le tableau.

### Le meilleur fusil

Et cependant le meilleur fusil est peut-être celui du baron de Gaiffier d'Hestroy, ambassadeur de Belgique. C'est un diplomate qui, ici, n'a qu'à laisser parler la poudre.

Au début de son action, il dit au garde des Sceaux, qui préside cette première chasse officielle : « Je vous abandonne les lapins, moi je préfère les faisans.

Mais à la fin devant les petits cadavres alignés, devant tous ces jésançons-lapins immobiles dans leur fourrure, M. de Gaiffier d'Hestroy confesse qu'il en a cependant pris, devant sa part, jusque de cinquante.

Le docteur Kramar connaît admirablement les Allemands ; il sait qu'ils n'apprécient pas la tolérance, mais en profitent et en abusent comme d'une faiblesse : il sait qu'ils ne s'inclinent que devant la force.

Les Allemands en Tchéco-Slovénie

— Les Allemands, nous dit-il, représentent environ 30 000 de notre population, et combien aussi il a été heureux de les voir se terminer dans le calme, sans avoir à déborder ni désordre ni pillage.

Le docteur Kramar connaît admirablement les Allemands ; il sait qu'ils n'appré



## LES COURS

— S. A. I. le grand-duc Michel de Russie et la comtesse Torby sont arrivés à Cannes et se sont installés en leur villa Luna-Nova, à la Californie.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Conty, ambassadeur de France au Brésil, rentrera à Rio dans les premiers jours du mois prochain.

— M. Defrance, notre nouvel ambassadeur en Espagne, est attendu à Paris prochainement.

— M. Van Vollenhoven, ministre des Pays-Bas à Madrid, prendra prochainement sa retraite et se fixera à Bruxelles, dont il est citoyen d'honneur.

— Mme Vesnich, femme du président du Conseil de Serbie, qui vient de passer trois semaines à Paris, repart pour Belgrade. Mme Vesnich doit se rendre à Washington à la fin du mois, où elle sera l'hôte du ministre de Serbie aux Etats-Unis.

## CIRLES

— Au scrutin de balottage du Cercle de l'Union, ont été admis membres permanents : le général Rouquerol, présenté par le général de Roffignac et le baron de Soubevran; don Constantino Ruspoli, présenté par le duc de Camasta et le marquis de Lastevery.

— La commission des dames du Comité France-Amérique a offert, samedi, en ses salons de l'avenue des Champs-Elysées, sous la présidence de la vicomtesse de Salignac-Fénelon, à l'occasion de la commémoration du Mayflower, une très élégante réception.

— Reconnaît : Mme la maréchale Pétain, vicomtesse Georges de Castries, M. Henri de Régimont, de l'Académie française; Mme Girod d'Ain, Mme Abel Chevalley, vicomte Hédon de Salignac-Fénelon, vicomtesse Benoist d'Azy, M. et Mme Fernand Landet, M. et Mme William Henry Fox, Mme G. Chiriboux, l'Hon. Philippe Roy, Mme G. Chiriboux, M. Soulange-Bodin, Mme et Mlle Fr. Carnot, M. Fabre-Luce, Mme Godard Decrais, M. Ed. Clunet, Mme Thomas Whitney, M. T. E. Steen, Mme Charles Prince, M. Sidney B. Veit, amiral J. P. Magruder, M. et Mme Baur, M. Raphaël-Georges Lévy, comte Chandon de Briailles, etc. etc.

## INFORMATIONS

— Réception musicale, le samedi 4 décembre, de 4 h. 30 à 7 h. 30, chez M. Paul Daumont, en son hôtel de la rue Copernic.

— La comtesse et Mme de La Vinaza ont quitté Biarritz pour rentrer à Madrid.

— Le prince et la princesse Régnald de Croy, dont le mariage a été célébré récemment, à Bruxelles, sont depuis quelques jours à Biarritz.

## NAISSANCES

— La marquise Ugo Pietro Spinola a donné le jour à un fils.

— M. et Mme Lucien Lafont de Sénac font partie de la naissance de leur fille : Simone.

— Mme André Seguin, née Brillaud de Laujardière, vient de donner naissance à un fils : Alain.

— La baronne de Bray, née de Plinval-Salognes, vient de donner le jour à une fille : Simone.

— Mme Christian de La Verteille est depuis hier mère d'une fille : Chantal.

## FIANCAILLES

— On annonce les fiancailles de M. Emile-Henry Descoings, fils du général de division adjoint au commandant du 15<sup>e</sup> corps d'armée, et de Mme Henri Descoings, avec Mme Jacqueline de Carné-Trecesson, fille du chef des escadrons de cavalerie et de la comtesse de Carné-Trecesson.

## MARIAGES

— Le mariage de Mme Elisabeth de Noailles, fille du duc et de la duchesse de Noailles, avec le Lieutenant-colonel Gordon Neil Macmillan D. S. O. O. B. E. C. Royal Engineers, vient d'être célébré dans l'intimité, en l'église Saint-Honoré d'Eylau.

— Nous apprenons le prochain mariage du capitaine Jean Triger, instructeur à Fontainebleau, fils du Lieutenant-colonel et de Mme Triger, avec Mme Marcelle Saulnier des Mères, fille de M. et de Mme Saulnier des Mères.

— Prochainement sera célébré le mariage du vicomte Guy de Fontanges et de la vicomtesse, née d'Hauterive, décédée, avec Mme Madeleine Jacob de Gourcourt, fille du Lieutenant-colonel, tombé au combat d'honneur, et de Mme, née Nouvel.

— On annonce le prochain mariage du vicomte de Pardieu avec Mme Élaine de Beaucourt, fille du marquis de Beaucourt et de la marquise, née de Captot.

— On annonce le prochain mariage de M. Louis de Carrère, fils de M. Fernand de Carrère et de Mme, née de Caumont, avec Mme Anne-Marie de Noüe, fille du vicomte de Noüe et de la vicomtesse, née Rodier.

## DEUILS

— Une messe pour le repos de l'âme d'Edmond Rostand sera dite, à l'occasion du deuxième anniversaire de sa mort, le jeudi 2 décembre, à 11 heures, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillou, rue Saint-Dominique. Mme Edmond Rostand, MM. Maurice et Jean Rostand seront reconnaissants aux amis dont la prière assisteront à cette cérémonie.

Nous apprenons la mort :

De Mme veuve Louis Hoffmann, née Chappuis, mère de notre confrère M. Georges Hoffmann, père de l'Éclair;

Du lieutenant Henry Edon, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, fils de feu le général Edon, qui a succombé à Draguignan, aux suites de ses blessures de guerre;

Du chanoine A. Aubé, curé de Sainte-Élisabeth de Versailles, directeur de la Semaine religieuse.

## LA CHALEUR DANS LE FROID

À l'heure actuelle, qui oserait soutenir que l'ancien éclairage par les lampes à huile ou à pétrole fumeuses et malaises était supérieur à la lumière électrique ? Ce qui est en ce moment d'un usage courant pour la lumière existe aussi et doit se généraliser pour le chauffage. Le RADIATEUR PARABOLIQUE LEMERCIER Frères (18, rue Régis-Bacot), offre aux amateurs de commodités la meilleure solution du problème du chauffage : de même qu'avec la lampe électrique il n'existe ni perte de lumière ni dépense supplémentaire de même, avec le RADIATEUR PARABOLIQUE, on n'a ni perte de chaleur ni consommation inutile. Une simple pression sur un bouton, et on obtient une chaleur immédiate, sûre et sans fumée. Cet appareil se branche sur toute prise de courant ; il se transforme à volonté et se trouve chez tous les électriciens au prix de 150 fr., livré avec deux foyers d'ampérage différent, ce qui permet à volonté de modérer ou d'intensifier la chaleur dégagée.

## LES GOSSES CABOTINS

Dessin inédit de Lucien Métivet.



— C'est nous qu'a joué les grands premiers rôles dans "la Maternelle" : on demande à être des Trente Ans de Théâtre.

UN malheur n'arrive jamais seul. Le mont Blanc est entré décidément, malgré sa couleur, dans ce qu'on peut appeler une série noire. L'année, qui avait mal commencé pour lui, finit plus mal encore. Après avoir vu sa nationalité mise en discussion, après avoir été expulsé de France par un illustre orateur anglais, après avoir été contraint de faire valoir ses droits par l'intermédiaire du conseil général de la Haute-Savoie, voici que le géant des Alpes vient, littéralement, de perdre la tête. On a beau l'avoir solide, il y a des bousquars dans la vie qui ne nous permettent pas de la conserver intacte. Une rude secousse vient de décapiter le mont Blanc.

Ce gros bloc de glace était le roi des monts européens. Il avait choisi la une carrière particulièrement dangereuse. En ce moment, c'est bien le dernier des métiers. Le moindre coup de vent décoiffe un monarque de sa couronne. Que de fronts orgueilleux ont vu choir le symbolique ornement qui les paraît d'une artificielle majesté ! Le mont Blanc, à son tour, est atteint par une crise dynastique : il a vu s'écrouler brusquement à ses pieds la pyramide qui couronnait son auguste chef. Car, selon la menace de l'Evangile, « celui qui s'élève sera abaisse ! »

Après la tragique de ce souverain de l'« raccouci », une question angoissante s'était posée : la France détenait-elle toujours le record de l'altitude européenne ? Ces 4.810 mètres, chiffre fatidique, point de repère de nos conceptions « verticales », allaient-ils disparaître de notre littérature, comme de notre géographie ? Songez à toutes les comparaisons dont cet étalon métrique, avec celui des 300 mètres de la Tour Eiffel, formait la base commune.

Cette abdication les rendait désormais impossibles. Encore une mise au point à effectuer dans nos connaissances de jadis. Et un important « bœuf » à préparer pour les héritiers de Labiche, lors de la prochaine reprise du Voyage de M. Perrichon !

Les savants s'efforcent, aujourd'hui, de nous rassurer. Tout n'est pas perdu. Même décappé, le mont Blanc demeure un grand personnage. C'est un roi sans couronne, mais tout de même un roi. Les autres pics intriguants qui rêvaient de prendre sa place sur le trône des Alpes en seront pour leurs frais. Le ciel soit loué, voilà un nouveau conflit international évité et du travail de moins pour la Société des nations. Mais, tout de même, avouez qu'il n'y a plus moyen de dormir tranquille dans ce monde trouble et qu'on ne sait vraiment plus à qui se fier ! S'il faut faire passer périodiquement sous la toise toutes les montagnes du monde pour maintenir un peu d'ordre et de discipline dans nos atlas, alors voilà sur les bras une besogne bien fâcheuse...

— LOUIS LALOY.

## Mémorialistes

Parmi les personnages d'importance qui ont été mêlés à la guerre, un certain nombre d'entre eux ont écrit depuis leurs mémoires. Il leur plait, dès à présent, de fixer la figure qu'ils veulent faire dans l'histoire. Mais c'est là une précaution inutile, car rien n'est moins respectueux que la main des historiens.

Le kaiser voudrait, lui aussi, présenter à sa manière le rôle qu'il a joué dans la guerre, et il vient de s'adresser à un éditeur anglais pour lui proposer ses mémoires. Il désire, dit-il, les publier en Angleterre, afin de pouvoir mieux « se disputer ».

Pour réussir, il lui faudra sans doute charger les autres de tous les crimes et de toutes les fautes dont il est accusé. Douce tâche !

## A PROPOS D'EUGÈNE CARRIÈRE

L'impressionnisme, mal n'en ignore, est, au dire de la jeune école, ce peintre, ce galeux d'ouïe vient de tout le mal. « Impressionniste » signifie une injure entre cochers s'il y avait encore des fâches. Je ne vois guère que l'épithète de « romantique » qui soit plus accueillie.

Éparpillement, dispersion, culte idéologique de la nature, manque de construction, absence d'architecture, ferveur de l'amour, de l'inventivité, il devra, voilà ce que signifie l'art des maîtres qui les ont précédées — et les ont enseignées.

Or, et cette remarque m'est suggérée par l'exposition Carrrière, ouverte boulevard de la Madeleine, il s'en faut qu'on attende nos esthètes prétextes pour réagir contre l'impressionnisme. Allez voir, revoir ces *Maternités*, ces portraits gonflés de tendresse, de douleur, d'humanité. Et rappelez-vous que tout cela fut peint, composé, construit au moment précis où Renoir et Monet nous déboussaient de leurs irisations et de leurs nacres diaprées.

Carrrière, d'ailleurs, n'entendait s'insurger contre personne, ni surtout contre Renoir, comme il l'adore. Mais il visait ailleurs, plus loin, plus haut. Pour mieux exprimer l'âme, le tréfumé, il était abstrait, privé à jamais des virtuosités de palette, des accords colorés dont il savait user avec une délicate séduction ; il réussit à signifier l'expression morale, il renonça aux fêtes sensuelles de la couleur ; et, par l'effort logique d'une résolution unitaire, il adopta les moyens de l'estompe, de la monochromie, du *sfumato*. Peintre de l'émotion, répudiant les apparences, Carrrière, au lieu de vouloir fixer, comme Turner, comme Monet, comme Signac, comme un impressionniste, une minute heureuse et rare, n'eut qu'un but : traduire, au moyen des plans et des modèles, l'irradiation de pensée ou de réaction épisée par un visage.

C'est pourquoi, s'il est vrai de dire que l'impressionnisme est surtout une technique, un mode d'expression, Carrrière aura été le premier, bien avant les petits esthètes, à réagir la contre, et à se composer une palette unique, tenue dans la gamme des demi-teintes, des gris perle et des roux mordorés. Synthèse

— de ce que lui coiffent ses serviteurs, et voici les gages qu'ils recevront :

Picot, premier garçon, 40 francs par mois ; sa femme, 20 francs ; Marguerite, fille de basse-cour, 15 francs.

Les journées d'ouvriers seront payées, au jardinier, 2 francs par jour ; au semeur,

mandat : 2 kilos 16 fr. 15 ; 4 kilos 30 fr. 65.

Quoi de plus gracieux à vos yeux qu'une blonde silhouette ?

La ravissante teinte à la mode, que toutes, Messdemoiselles, vous pouvez obtenir en faisant usage du merveilleux FLUIDE D'OR, lotion à l'extrait de camomille ozo-nielle, qui, bien mieux qu'une teinture, vous donnera cette délicate coloration.

J. LESQUENIEU, Parfumeur, Paris.

Le "TIP" remplace le Beurre AUG. PELLERIN 82, r. Rambutan. 3.50 fr./250 g. Expédition France postale dans le monde contre mandat : 2 kilos 16 fr. 15 ; 4 kilos 30 fr. 65.

## EXCELSIOR

## LES THÉATRES

## AVANT "LE ROI CANDAULE" A L'OPÉRA-COMIQUE

L'Opéra-Comique donnera, cet après-midi, son premier nouveau spectacle de la saison. C'est une comédie lyrique de M. Maurice Donnay pour le livret, et de M. Alfred Bruneau pour la musique.

*Le Roi Candaule* servira de débuts à M. Alfred Bruneau, dans la comédie lyrique.

Jusqu'ici, dit l'éminent compositeur de *L'Attaque du moulin*, j'ai donné des drames sévères. J'ai éprouvé un très vif plaisir en écrivant la musique du *Roi Candaule*, qui est un ouvrage d'un comique très particulier, et dont le livret, de M. Maurice Donnay, est savoureux.

De ce côté, M. Maurice Donnay a travaillé avec enthousiasme à son livret.

J'ai hésité longtemps, déclare l'auteur de *Amants*, avant de savoir quel genre j'adopterai. Devis-je composer un opéra, une féerie, un opéra-comique ? Je me suis décidé pour la comédie lyrique. *Le Roi Candaule* m'a permis de repasser mon histoire de l'antiquité, car ayant d'écrire mon scénario, j'ai refait ma version grecque tout comme au lycée.

MM. Albert Carré et Emile et Vincent Isola ont mis en scène le *Roi Candaule* avec le soin, le luxe et la compétence auxquels ils nous ont, depuis longtemps, accoutumés. M. Jussaume a brodé quatre décors impressionnantes : le palais du roi, les jardins du palais, les appartements de la reine, le tombeau du roi. L'interprétation sera assurée pour les rôles principaux par Mme Chenal, dont la beauté fera sensation dans la reine Tudo ; M. Jean Périer, qui sera un étonnant roi Candaule ; MM. Friant, Azéma, Mmes Ferrari, Famin, etc.

BRICHANTEAU.

Théâtre de Paris. — La répétition générale de *l'Homme à la rose* n'aura pas lieu ce soir lundi ; les docteurs F. Lomaitre, Le Méz, Grandchamps et Appert, appeleront, consultation auprès de M. André Brûlé, qui conseilleront un repos de quelques jours, après lequel ils estiment que l'ensemble sera en pleine possession de ses moyens.

Une note fera connaître demain la date de la répétition générale de *l'Homme à la rose*.

Edouard-VII. — M. Alphonse Franck nous

précise de rappeler à ceux de ses confrères qui ont bien voulu adhérer à la « Journée du Commerce », que leurs versements devront être effectués dans la journée de demain mardi, avant 4 heures au plus tard, la clôture de la souscription à l'emprunt national étant fixée au 30 novembre.

PETITES NOUVELLES

M. Hasti encre le rôle de Cléopâtre dans *la Madrone d'Éphèse*, à la Renaissance.

M. Roger Debonnay vient de donner deux concerts de violon qui furent des plus remarquables.

M. Berthet, directeur des Capucines, a reçu une comédie nouvelle de M. Robert Blouin.

Mme Odette Darbys jouera *Madame l'Archichew*, aux côtés de Mme Edmée Favart, au Théâtre Mogador.

La revue que M. Léon Volterra, directeur du Casino de Paris, présentera dans le cours de décembre à la Gaîté-Rochefoucault, est de M. Saint-Granier et Blequet. Titre : *On peut monter !*

BRICHANTEAU.

## CONFÉRENCES

Saint-Didier Danclog Palace  
58, rue Saint-Didier, 58  
MARDI 30 NOVEMBRE  
SOIRÉE DE GALA  
Mme KARPOFF, M. VASSILIEFF  
de l'Opéra de Petrograd  
DANCES RUSSES

A L'APOLLO  
Tous les jours de 5 h à 7 h.  
THE DANSANT  
avec les 2 meilleures orchestres de Paris :  
SARRABO et ses musiciens argentins  
LE CLAVERO'S JAZZ-BAND

## PROGRAMME DES SPECTACLES

EN MATINEE :  
Olympia, 14 h. 30 ; Marivaux, 14 h. 30, même spec-  
tacle que le soir.

EN SOIRÉE :  
Opéra, relâche.

Comédie-Française, 19 h. 30, *Le Ruy Blas*.

Opéra-Comique, 15 h. 15, *On ne badine pas avec l'amour*.

Opéra-Lyrique, 20 h. 30, *La File du Tambour-major*.

Théâtre-Français, 20 h. 25, *L'École des Cocottes*.

Théâtre-Saint-Martin, 20 h. 30, *L'Appassionata*.

Théâtre de l'Odéon, 20 h. 30, *Les Attes brisées*. Mat. et J. dim.

Théâtre de Paris, relâche.

Sébastopol, 20 h. 30, *La Rafale*.

Sébastopol, 20 h. 30, *Mon Homme*.

Opéra-Bastille, 20 h. 30, *Le Retour des Conquérants*.

Athènes, 20 h. 30, *La Traverse*.

Théâtre-Bernhardt, 20 h. 30, *Daniel*.

Théâtre-Académie, 20 h. 30, *Kamtskow*.

Opéra-Lyrique, 20 h. 30, *les Mousquetaires au couvent*.

Théâtre Michel, 20 h. 30, *l'Éternel Mascotte*.

Théâtre Femina, relâche.

Théâtre des Champs-Elysées, 20 h. 30, ballets suédois.

Opéra, relâche.

Opérette, 21 h., *Le Scandale de Deauville*.

Opérette-Paris, 20 h. 30, *Phil-Phil*.

Opérette, 20 h. 30, *Michel Strogoff*.

Opérette, 20 h. 30, *Rip*.

Opérette, 20 h. 30, *la Dame de chez Maxim*.

Opérette, relâche.

Théâtre des Arts, 20 h. 30, *la Maison du Bon Dieu*.

Théâtre de l'Œuvre, relâche.

Théâtre-Colombier, 20 h. 30, *le Paquebot Tenacity*.

Théâtre-Colombier, 20 h. 30, *les Désordures du 1<sup>er</sup> escadron*.

Théâtre-Claudine, 20 h. 30, *l'Amour, l'Amour*, revue, spéct.

Théâtre-Monty, 20 h. 30, *les Trois Veuleurs*.

Comy, 20 h. 45, *Toupia à des idées notres*.

Bejaet, 20 h. 30, *J'eusse tromper ma femme*.

MUSIC-HALLS, CIRQUES et CABARETS

Casino de Paris, 20 h. 30, *Paris qui jazz* (Mistinguett).

Palais-Bergère, 20 h. 30, *l'Amour en folie*.

Olympia, 19 h. 30, *les Veillées et attractions*. De 5 à 11 h. 30, *les Tangos*.

Théâtre de Paris, 1<sup>re</sup> les soirs, 20 attractions, *Dancing*.

Concert Mayol, le roi des comiques. Dranem chante et joue *Petrouchka* ou *la gare d'amour*, opérette.

Théâtre des Champs-Elysées, 20 h. 30, *l'Amour*, revue.

Théâtre des Champs-Elysées, 20 h. 30, *les Attractions variées*.

Cirque Môdrano, 20 h. 30, mat. Jeudi, 21 h., dim. Fête.

Palais des Tuilleries, 20 h. 30, *les Attractions variées*.

Palais Pompadour, 21 h., revue nouv. (G. Montrouge, Baldone).

CINEMAS, DANCINGS et DIVERS

Marivaux, *le Secret de Rosette* Lambert, L. Caffarelli, Apollo, 17 à 19 h., th. dansant, 2 orchestres, Sarrabò et jazz-band.

Palais des Tuilleries, 20 h. 30, *les Attractions variées*.

Palais Pompadour, 21 h., revue nouv. (G. Montrouge, Baldone).

Palais Pompadour, 47, th. Raspail, Jeudi, dim., th. dan-

sant; vendredi, sam., dim., soirée.

SALLES DE VENTES HERZOG

44, RUE DE CHATEAUDUN, 44, PARIS

Ventes à bas prix, à l'amiable et sans frais, quant.

mobiliers riches et simples : obj. d'art, tableaux,

bronzes, marbres, tapisseries, etc., provenant de

bars, saisiés, séquestrés, ventes des châteaux et

aprés décès, etc. — Expédition provinciale.

Ouvert dimanches et fêtes

La Sauce LEA & PERRINS

donne un arôme appétissant et un stimulant délicieux

à la Viande, au Poisson, à la Soupe, au Gibier,

au Fromage, à la Salade, etc., etc.

Assurez-vous que la signature en

caractères blancs sur l'étiquette

à fond rouge figure bien sur

chaque flacon.

La véritable Sauce WORCESTERSHIRE d'origine.

EXCELSIOR

étant lu par tous et partout

ses Petites Annonces économiques du Mercredi

qui vont, chaque semaine, chercher par toute la France ce que vous désirez

sont certainement le plus rapide et le plus sûr agent de liaison

entre L'OFFRE et LA DEMANDE

Les PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR, le meilleur marché de tous les

grands journaux, sont reçues à PARIS, 11, boulevard des Italiens (entrée par

l'Opéra-Comique). M. le portier, tout ce qu'il vous faut.

Vous suffit d'adresser par tout ce qu'il vous faut, votre texte ac-

compagné d'un son montant en un mandat, bon de poste ou timbres ; les ordres

doivent nous parvenir le mardi avant midi au plus tard.

TARIF

Demandes d'emplois... 3 francs

Gens de maison... la ligne

Offres d'emplois, Lettres, Pens.

Plaques, Chevaux, Véhicules et

Harnais, Occasions... 5 francs

la ligne

Alimentation, Locations meublées Fonds de Commerce, Ca-

binets d'affaires.

Chimie, Courts et Institutions,

Vente et achat, Pièces, Véhicules, Mobiliers, Automobiles, Cap-

itaux, Hygiène. Divers et toutes

autres rubriques non spécifiées.

ORDRE D'INSERTION

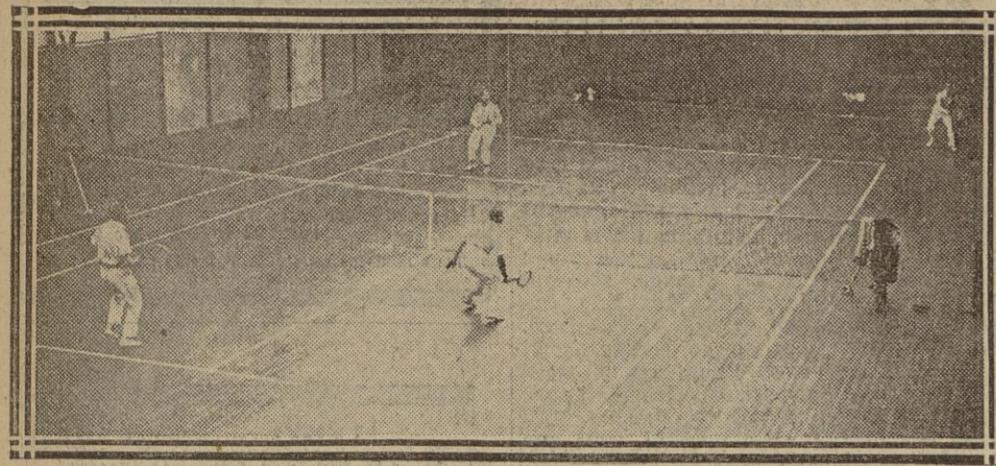
à la rubrique.

Pour paraître les mercredis...

Texte... 5 francs

... 5 francs

## TOUS LES SPORTS



LE TOURNOI DU TENNIS CLUB DE PARIS  
Au premier plan : Hirsch (à gauche) et Albaran contre Tegner et Micard (à droite).

## CYCLISME

LE SUISSE E. KAUFMANN  
BAT LE BELGE VAN BEVER

Larrue gagne l'épreuve de demi-fond.

Course d'amateurs. — Finale : 1. Couder; 2. Gagné; 3. Morel.  
Course de demi-fond. — Première manche (10 kilomètres) : 1. Larrue, en 8 m. 24 s. 2/5; 2. Bordon, à un tour; 3. Vanderstuyft.  
Deuxième manche (20 kilomètres) : 1. Lar-



KAUFMANN LARRUE

rue, en 16 m. 42 s. 4/5; 2. Bordon, à 4 tours; 3. Vanderstuyft, à 8 tours.  
Troisième manche (30 kilomètres) : 1. Larrue, en 23 m. 29 s. 4/5; 2. Vanderstuyft, à 6 tours; 3. Bordon, à 7 tours.

Classement : 1. Larrue, 3 points; 2. Bordon, 7 points; 3. Vanderstuyft, 8 points.

Match de vitesse. — Première manche : 1. Kaufmann; 2. Van Bever, à une longueur.  
Deuxième manche : 1. Kaufmann; 2. Van Bever, à 3/4 de longueur.

Americaine (30 kilomètres). — 1. Texier-Peyron, en 42 m. 8 s. 2/5; 2. Germain-Trouvé; 3. Rousseau-Lorrain.

JE SAIS TOUT SOUVENIRS DE GEORGES CARPENTIER PAR JACQUES MORTANE Editions Pierre Lafitte

## FOOTBALL

OLYMPIQUE ET C. A. P.  
FONT MATCH NUL : 2 A 2

Le Racing est battu par Levallois.

Le match capital de la journée d'hier mit aux prises, sur le terrain et difficile terrain du C. A. P., à Charentonneau, le C. A. P. et l'Olympique. Ce dernier club, qui était premier du classement du championnat de Paris, première série, a conservé cette avance sur le C. A. P.

A la mi-temps, l'équipe des « rouges » menait par un but à zéro.

Par contre, dès la remise en jeu, après la mi-temps, l'Olympique prit manifestement le dessus. Un centre de Tailleur gauche, Dartoux, fut repris par l'ailier droit Devaquez et renvoyé à Landauer, qui, placé à un mètre du but, envoya aisément la balle dans les filets.

Peu de temps après, une attaque pressante du C. A. P. donna la balle à Pache, qui la donna à Poulain, lequel shoota sur la barre transversale du haut du but : la balle, ainsi renvoyée dans le jeu, fut reprise par Bard, qui marqua le second but pour le C. A. P.

L'Olympique, sans se décourager, continua à jouer son jeu : un centre de Dartoux fut dirigé vers les dix-huit mètres du C. A. P. : le gardien du but de cette équipe, Beaudier, qui jusque-là avait fourni des arrêts impeccables, crut bon de quitter ses bois pour s'élancer sur la balle, que son coéquipier Mesnier s'apprêtait à frapper : il en résulta une hésitation et un arrêt dans le jeu, que Landauer mit à profit en envoyant la balle dans les filets.

LE CHAMPIONNAT DE PARIS

## Première série

C. A. P. et Olympique..... 2-2  
Levallois bat Racing..... 2-0  
Clichy et Club Français..... 0-0  
Red Star bat Générale..... 2-1

## Série Promotion

A. S. F. bat Suisses..... 5-0  
Stade bat Saint-Ouen..... 1-0  
Gallia bat Choisy..... 2-1  
P. U. C. bat A. S. A..... 1-0

LE CHAMPIONNAT DU SUD-OUEST

Bordeaux A. C. bat La Bastidiennne..... 2-0  
V. G. A. Mèdoc bat Bègles..... 6-4  
S. A. Bordeaux bat Bordeax E. C..... 2-1  
Stade Bordelais bat Pessac..... 3-2

LE CHAMPIONNAT DE BELGIQUE

Daring Bruxelles et C. S. Bruges..... 1-1  
F. C. Bruges bat Saint-Gilles..... 2-0  
Malines bat Uccle Sport..... 2-0  
Verviers bat Racing Bruxelles..... 4-4  
Racing Gant bat Antwerp..... 2-4  
Beerschot bat A. A. Gant..... 2-0

Le classement est le suivant :

Daring, 18 points; Beerschot, 13 points; R. C. Gant, U. Saint-Gilles, Gant, 11 points; F. C. Bruges, 10 points; R. Malines, 9 points; C. S. Verviers, 8 points; Antwerp, Racing Bruxelles, 7 points; Uccle, 3 points.



TROIS PHASES DU MATCH OLYMPIQUE-C. A. P.  
1. Poulain s'apprête à shooter; 2. Beaudier effectue un arrêt; 3. Devaquez va centrer.

## LES GRANDS MATCHES DE RUGBY

L'ÉQUIPE DE FRANCE BAT À LYON  
L'ÉQUIPE DE SÉLECTION

17 POINTS (5 ESSAIS, 1 BUT) A 3 (1 BUT SUR COUP FRANC)

Malheureusement, de nombreux titulaires de l'équipe de France firent défection. L'équipe de sélection était formée de joueurs de Paris, du Nord-Ouest, de l'Est et du Sud-Est.

LYON, 28 novembre (De notre envoyé spécial). — Les sélectionneurs de la Fédération française de rugby avaient pour desssein, en organisant le match de Lyon, de fournir à l'équipe de France victorieuse, l'an dernier, de l'Irlande, et, cette saison, de l'Amérique, l'occasion de s'entraîner sérieusement, d'acquérir la confiance mutuelle, l'homogénéité, la cohésion, l'entente, qui manquent toujours à des joueurs originaires des régions les plus diverses de la France et donnent d'un tempérament et d'un caractère de jeu très différents.

Parmi les équipiers internationaux, la plupart ne voulurent pas ou ne purent pas effectuer le déplacement de Lyon. Certains d'entre eux eurent peut-être à le regretter, car on s'est aperçu, aujourd'hui, que trente joueurs au moins ont des titres égaux à la sélection dans l'équipe de France. Le temps est loin où les quinze internationaux n'étaient choisis que parmi les joueurs de rugby du Racing, du Stade, de Bordeaux et de Toulouse, et où l'absence d'un de ces internationaux équivautait à un désastre irréparable ! Dorénavant, suivant le lieu du match, les circonstances atmosphériques, la forme présente des équipiers,

Enfin, Cayrefourcq, adroit, solide, manque par trop de vitesse.

Des trois arrêts, le Narbonnais Bonnes fit un match décevant ; de même Castex, qui le remplaça à la seconde mi-temps, fut franchement mauvais. Clément, qui joua dans l'équipe de sélection, fut excellent ; il sauva en dernière extrémité de nombreuses attaques, il se montra digne successeur de Combe et de Canjolle.

Comment les essais furent marqués

Le résultat, 17 points (5 essais, 1 but), pour l'équipe de France, à 3 points (1 but sur coup franc), pour l'équipe de sélection, se décompose comme suit :

1<sup>er</sup> essai. — Changement de pied de Crabs, retour au centre, passe à Piteu, qui marque. Crabs transforme : 5 à 0.

2<sup>er</sup> essai. — Sebedio amorce une attaque, passe à Gonnet, qui marque ; le but n'est pas réussi : 8 à 0.

Le but sur coup franc est marqué par

les quinze de la sélection, à la suite d'une faute de Bonnes. Le coup franc est shooté par Tabureau : 8-3.

3<sup>er</sup> essai. — Sebedio, dès le coup d'en-

vers, réussit à marquer une passe à Gonnet.

Le match sous la pluie

Malgré la pluie fine, pénétrante et glaçante, environ trois mille spectateurs se rendirent cet après-midi au Stade des Iris.

Ce fut surtout un jeu d'avants, ardent, bien mené, sans la moindre brutalité. L'excellent arbitrage de M. Charles Gondouin, qui eut à cœur de laisser le match se dérouler dans sa plus grande ampleur, contribua fortement à donner à la partie un aspect plaisant, varié et courtois. Cela nous changea des rencontres heurtées, brisées et brutales de championnat ! Le Biterrois Sebedio, l'âme de la ligne d'avants, fut le meilleur joueur sur le terrain. Actif, puissant, infatigable, il entraîna tous ses équipiers de la mêlée, parmi lesquels Bonbée, Coscoll, Mouroux et Crémahé se distinguèrent.

Dans la ligne d'avants opposée, plusieurs joueurs se signalèrent à l'attention des sélectionneurs : d'abord Nicod, qui fit grande impression par son allant, sa clairvoyance, ses moyens physiques exceptionnels, et son adresse particulière à jouer la touche. Ensuite Forestier, l'avant du S.C.U.F., fut très brillant ; son talonage fut plus efficace que celui de son rival direct, Gonnet. Gillet fut aussi excellent. Ces trois hommes ont leur place dans l'équipe de France.

Les deux équipes de France furent, l'un, Bousquet, irréprochable ; l'autre, Piteu, très mégal. Bousquet a autant de droits que Bilhaut à figurer dans l'équipe nationale, s'il s'entend bien avec Struxiano. Quant à Piteu, il nous a rappelé, une fois de plus, que Struxiano est le seul bon demi de mêlée en France.

Lobies fut, de loin, le meilleur des trois-quarts de l'équipe de sélection. Dans le « quinze » de France, Crabs fut impeccable, à son ordinaire ; Salinié ne fit pas oublier Bordon : il ne redressa pas assez ses attaques ; il a eu trop fréquemment à la touche Got, qui est aussi brillant que Jauréguy ou que le Serres de Twickenham.

Le match fut très intéressant, malgré la pluie.

Clément (R.C.F.) : trois-quarts. Janot (Grenoble), Gardet (Le Havre), Blonden (Chalon), Lobies (Toulouse), Cayrefourcq (Tarbes), Crabs (Béziers), Salinié (Perpignan), Got (Perpignan) : demi : Piteu, mélio (Pau), Bousquet, ouvrière (Béziers) ; avants : 3<sup>er</sup> ligne : Sebedio (Béziers) ; 2<sup>er</sup> ligne : Puech (Toulouse), Mouroux (Béziers) ; 1<sup>re</sup> ligne : Crémahé (R.C.M.), Gonnet (Aix), Berrurier.

Équipe de sélection (maillots rouges). — Arrière : Clément (R.C.F.) ; trois-quarts : Janot (Grenoble), Gardet (Le Havre), Blonden (Chalon), Lobies (Toulouse), Cayrefourcq (Tarbes), Crabs (Béziers), ouvrière : Passéol (Toulouse), mélio : avants : 3<sup>er</sup> ligne : Tabureau (Toulouse), Lendet (Grenoble), Planche (S.F.) ; 2<sup>er</sup> ligne : Léovassier (C.A.S.G.), Gillet (S.F.), puis Nicod ; 1<sup>re</sup> ligne : de Juvencen, Forestier (S.C.U.F.), Bard (R.C.F. de Lyon).

André GLARNER.

LES RESULTATS D'HIER

A Paris

R.C.F. (mixte) bat Touristes Elbeuv. 38-0

S. C. U. F. bat Stade Français. 5-0

C. A. Brives bat Olympique. 8-5

A. S. F. bat A. S. S. 5-0

En province

Béziers et Stade Bordelais (remis)...

Perrignan et Bayonne (remis)...

Dax et S. A. Bordeaux. 0-0

Béziers bat C. A. Périgueux. 6-5

La Rochelle et Chémindo Saintes. 0-0

Nantes bat Bordeaux E. C. 6-0

Libourne bat Mont-de-Marsan. 11-0

Agen bat S. O. Périgueux. 6-0

Stade Toulouse bat Biarritz. 24-0

Montauban bat Carcassonne. 3-0

Saint-Gaudens bat A. S. Midi. 11-0

Burdigala bat Angoulême. 11-3

Poitiers bat Cognac. 6-3

S. A. Limoges bat Saint-Junien. 6-0



LE CROSS D'OUVERTURE DE LA L. P. A.

Deux cent cinquante concurrents ont participé à l'épreuve. Les voici au départ.



UN MATCH FÉMININ DE HOCKEY

L'équipe d'Académie contre celle de la section féminine du Racing (en blanc).

## MOTOCYCLISME

LA GRANDE CEINTURE  
A ÉTÉ BOUCLÉE HIER

Sur 32 concurrents, 26 ont terminé l'épreuve.

Hier, sur un parcours de 174 kilomètres, s'est déroulée l'épreuve dite de la Grande-Ceinture, concours de tourisme pour motocyclettes, organisé par notre confrérie l'Auto. L'épreuve se déroula sur la formule de régularité, c'est-à-dire sur la moyenne de marche fixée à 28 kilomètres à l'heure, à maintenir entre les différents contrôles. Malgré les mauvaises routes connues des environs de Paris, la tâche fut aisée, puisque sur les 32 partants (20 motos et sidecars, 11 cyclocares) 26 terminèrent sans aucune pénalisation.

Deux coureurs, d'un côté, l'un comme à Flins, l'autre à Marly, parvinrent à établir le classement. Le meilleur temps fut celui de Coquide, 48 s. 4/5 et 48 s. 4/5. En sidecars, Rabot fut aussi vainqueur aux deux endroits, en 56 s. 1/5, puis en 59 s. 1/5. En cyclocares, enfin, Franquebalme, vainqueur à Flins en 58 s. 1/5, fut battu à Marly par Bardon, qui monta en 57 s. 2/5.

Des sidecars participèrent aussi à l'épreuve, mais seulement sur un parcours réduit de 28 kilomètres, parcours qui comportait toutefois les deux écluses : Antony, spécialiste de ces petits engins, s'adjugea une facile victoire.

Classement général. — Motos (250 cmc) : 1. Cléch, 1 m. 53 s. 1/5 ; (350 cmc) : 1. Dubost, 2 m. 17 s. 1/5 ; (500 cmc) : 1. Delatte, w-o ; (750 cmc) : 1. Boudinet, 2 m. 1 s. 2/5 ; (1.000 cmc) : 1. Coquide, 1 m. 37 s.

Sidecars (150 cmc) : 1. Lacour, w-o. (1.000 cmc) : 1. Rabot, 1 m. 55 s. 2/5.

Cyclocares : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

## ESCRIME

LES FINALES D'ÉPÉE  
DU CHALLENGE AD. RUZÉ

Dix équipes de tireurs y ont pris part.

Hier malin, au lycée Condorcet, dix équipes de tireurs ont disputé les dernières épreuves du challenge Adolphe Ruzé. En voici les résultats :

1. Équipe de Condorcet (professeur Nissard), composée de Michel, Ruas, Ivernois, 40 vio-